

CAMILLE : Les nouvelles de Bangui

Par Hélène Degrandcourt

27 OCTOBRE 2018

Barra la kwé ! (bonjour à tous)

Sur la colline verdoyante qui domine la ville de grandes lettres tel Hollywood : *Bangui la coquette*. Un peu partout dans le centre-ville des restes d'architectures fantaisistes plutôt genre années 60 comme le palais présidentiel. Les immeubles plus modernes sont plutôt calqués sur ceux de la Grande Motte ou des tours sans charme (il n'y en a pas tant que ça non plus).



Avenue de France, Bangui

Le centre-ville tourne autour du PK0 (point kilomètre zéro par rapport au fleuve Oubangui), rond point avec flics assurés qui nous arrêtent à coup sûr à partir de 21h... Nous gagnons du temps quand nous passons par les rues juste au dessus, celles qui débouchent sur le rond point Giscard d'Estaing.

On entend très souvent le tonnerre, on voit des éclairs (surtout au dessus du Congo, juste de l'autre côté du fleuve) mais pas de gros orages pour le moment. Pour le concert en plein air l'autre soir, afin d'éviter le déluge, deux femmes dans l'arrière cour du café faisaient des incantations en lançant des choses dans le feu. Pendant le concert le propriétaire du lieu est appelé par ces « sorcières » : il faut que le concert s'arrête elles

n'arrivent plus à maîtriser la pluie. Fin du concert, pluie 5 mn après. Je vous laisse en penser ce que vous souhaitez...

Bien sûr il y a des enfants qui dorment sur le bord du trottoir, des voleurs qui tentent leur chance au marché, des flics corrompus ou des personnes avec crise d'épilepsie qui convulsent tout seul au sol, mais il y a aussi plein de jeunes dynamiques, des politiques intelligents, de personnes maniant l'humour (qui n'est pas toujours le même que le notre), des musiciens, des malicieux...

Evelin, Fiacre, Merveille, Sparrow, Castillo, Pierrette, Rafiki, Elvis, Marlyse, Igor, Nazir, Leila, Nelson-Mandela, Dieubéni, God, Calvaire, Kaindric, Placide ou Modeste sont quelques exemples des prénoms que l'on peut entendre par ici...



fleuve Oubangui

L'hôtel se situe le long du fleuve Oubangui, à 50m à pieds de l'ambassade française (pratique si l'on doit consulter un médecin !), desservant une petite presqu'île avec paillotes pour se poser tranquillement autour d'un verre, piscine et ascenseur !

L'ascenseur, c'est tout un poème... L'hôtel comporte 13 étages, je suis pour ma part au 9ème. Les premiers jours où je suis arrivée il n'y avait que l'ascenseur antique, très lent et capricieux. Nous n'arrivions pas à avoir des trajets directs, à partir du 6ème étage cela devenait un omnibus, mais encore il fallait taper sur les touches des étages comme si nous faisons un code. Par exemple je veux aller au 9ème : je tape 9, 11, 9 et fermeture des portes. Bon ça ne fonctionnait pas beaucoup mieux pour autant donc on a souvent pris l'option escalier. Ceux de l'extérieur sont les plus agréables, de gros colimaçons métalliques donnant sur la ville.

Mais bien avant mon arrivée des ouvriers camerounais (que nous croisons au petit déjeuner) travaillaient à la construction du monte-charge. D'ailleurs pour accélérer les travaux ils travaillent 7 jours sur 7 et, un soir, le monte-charge est prêt ! Pas inauguré officiellement mais les ouvriers sont fiers de nous faire faire des tours de manège. Il monte vite et directement ! Nous les applaudissons le lendemain au petit déjeuner, nos sauveurs. Les jours suivants c'est au petit bonheur la chance pour son fonctionnement car les ouvriers continuent les finitions. Parfois escalier, parfois ascenseur...

Un nouveau soir, une nouvelle surprise... Alors que les plastiques de protection de l'intérieur ne sont pas encore enlevés, ils ont mis un petit plus : la musique d'ascenseur ! La lettre à Elise se met en route dès que les portes se ferment et s'entend à travers les étages. Et une voix annonce en anglais les niveaux. Le volume est hyper fort ! Elise arrive au fond de mon lit... ça me fait rire la première demie heure puis ça tape vite sur le système. Nous avons tous suggéré d'arrêter le son de l'ascenseur mais pour l'instant sans succès. On se retrouve involontairement à fredonner toute la journée cet air. Et les travaux continuent sur l'ancien ascenseur qui se modernise aussi. Des chantiers que nous suivons de près. Je me demande quelle musique ils vont mettre dans celui-ci et quelle cacophonie ce sera...



Dans ma chambre je n'ai qu'un néon qui m'éclaire, l'interrupteur est loin du lit, les autres possibilités de lampes (les 2 lampes de chevet et une lampe de bureau) ne sont pas fonctionnelles. Un matin je le signale en partant, pour voir si ils peuvent faire quelque chose. Le soir en rentrant, oh surprise, j'ai une ampoule sur l'une des appliques près du lit qui est allumée ! Quel plaisir pour lire au lit... Après pour l'éteindre c'est un peu plus compliqué. Pas d'interrupteur en état, seule solution dévisser l'ampoule, qui chauffe déjà depuis plusieurs heures : je prends ma chaussette du jour sans faire attention qu'elle est en matière synthétique, la chaleur troue ma chaussette ! Une lampe toujours allumée et une chaussette en moins. Heureusement la serviette est plus résistante. Cette lampe de chevet restera un produit d'exception, je vais reprendre ma frontale...

La base de notre alimentation ici se compose de riz, poulet, bananes plantain. Parfois nous prenons gozo (du manioc), poisson, amarante (légume vert), coco (feuilles qui grattent dans la gorge). Notre cantine n'est pas très variée, ni copieuse... Notre restau préféré du soir, les 5 fourchettes, un indien très bon et rapide. Je ne suis pas sûre de rentrer avec beaucoup de recettes locales.



Les quelques jours de préparation avant le tournage me permettent d'essayer d'identifier et d'enregistrer toutes les personnes de l'équipe et de l'Alliance française (nos partenaires pour le film, entre autre lieu où nous stockons le matériel). Il m'a fallu un moment pour que j'arrive à repérer les visages plutôt que les habits (c'était moins fiable)...

Petit résumé du transport du fret pour ceux qui n'auraient pas suivi... Au départ de mon vol du mardi à Paris nous avons 655 kg de bagages accompagnés et 1 tonne de matériel en fret qui devait embarquer dans le même avion... Le fret n'a pas été chargé par manque de place, il n'est pas prioritaire par rapport aux passagers et militaires. Qu'à cela ne tienne nous sommes persuadés qu'il partira dans le vol suivant du vendredi (il n'y a que 2 vols par semaine entre Paris et Bangui), on nous promet 1 palette et finalement rien n'arrive... Pour la caméra j'ai l'essentiel pour commencer le tournage même si ce n'est pas dans des conditions optimum (à un détail près, j'ai dû voyager avec des batteries vides et je n'ai pas de chargeur, mais nous en avons glissé un de secours dans les derniers arrivés de l'équipe qui débarquent le vendredi). Le son a aussi de quoi commencer. Nous n'avons pas du tout d'éclairage ni de machinerie. Le plan de travail est réétudié, les fonds de placard de l'Alliance vidés de tout ce qui peut nous servir et on tente de panser notre matériel absent. Début du tournage le dimanche, toujours pas de fret dans le vol du mardi suivant. Le fret ne peut pas donner de garantie de délais... ça commence à être handicapant, c'est surtout à l'image qu'il faut faire des compromis. Nous tentons une autre filiale, envoi du fret par le Kenya. Mercredi il arrive donc au Kenya et doit nous rejoindre le jeudi. Il est chargé dans l'avion le jeudi mais l'avion ne décolle pas... Bref, nous avons fini notre première semaine de tournage sans fret. Aujourd'hui samedi je pense qu'il va vraiment arriver, et nous serons prêts pour la 2ème semaine. C'est déjà ça.



Nos jeunes de Varan

Les 8 jeunes de notre équipe qui ont fait les ateliers Varan (formation documentaire qu'est venu dispenser en amont notre réalisateur avec notre directrice de la photo et l'ingénieur du son) sont intégrés aux différents postes de l'équipe. Certains présentent plus ou moins de dispositions au départ... Dans l'équipe image : Christian le machino est très dispersé et un peu grande gueule ; Leila ma seconde s'assoie dès qu'elle le peut sur une caisse et ne sait pas marcher rapidement, mais elle aime beaucoup quand elle doit faire les raccords maquillage des comédiens ; Sparrow qui fait les back ups (sécurisation des rushes) et transcodes est meilleur que moi en informatique ; Bertille à l'électricité est attentive et comprend vite, c'est elle qui est en charge du clap la plupart du temps (on a dû en fabriquer un vite fait maison). Nous voyons des progrès tous les jours donc c'est chouette. Ils sont fragiles nos « petits jeunes », entre le palu, les insulations... il y a vite des moments dans la journée où ils sont absents, le Doliprane tourne à fond. Et puis ils ont été « complétés » par d'autres centrafricains repérés au hasard des rencontres, Vianney bon chauffeur de taxi est devenu un de nos chauffeurs, Hervé ancien champion de foot est régisseur général, Aaron un des étudiants qui nous a prêté sa chambre pour 4 jours de tournage (un des gros décors de cette semaine) devient notre assistant son...

Forcément dans un pays sans industrie du cinéma, il faut commencer à la base de tout : construire nos camions a déjà été toute une entreprise. Pour le camion caméra/son/costumes, ils sont partis d'une carcasse vide, ils ont mis un moteur, occulté les fenêtres avec du bois et construits des étagères (pas vraiment aux cotes que nous avons données mais nous nous adaptons..). Pour chaque personne de l'équipe il faut lui expliquer en quoi consiste son poste...

Première séquence tournée du film : nous bloquons l'avenue Boganda, artère centrale de la ville (leurs champs Élysées), pour refaire une manifestation de juges, grosse chaleur... Notre tournage est vite repéré.

Et puis la semaine s'enchaîne vite, nous commençons souvent très tôt, à 5h30 pour profiter de la fraîcheur du matin, et lorsque nous avons la possibilité nous allongeons la pause de midi toujours dans l'idée d'éviter le plus chaud. Le jeu de certain de nos acteurs locaux est parfois inégal, un peu sur-joué. Pas facile pour Nina, notre comédienne principale, de les relancer. L'électricité se coupe de temps en temps, c'est le délestage...



Nina Meurisse

Jeudi soir, fin de la première semaine, toute l'équipe, les moundjous (= les blancs), ainsi que les centrafricains, se retrouve pour passer la soirée ensemble. Rafiki, assistant réalisateur, nous improvise une chanson sur l'air d'Aïcha, un tableau satirique du tournage et de tous ses membres, surtout les moundjous... Très drôle. Une bonne façon de faire passer leurs observations.

Kerekeke (je crois que c'est à demain mais je ne sais pas dire au revoir, mes progrès en Sango sont faibles...)

LN